

Bruno ou la vraie vie

L'accompagnateur en montagne voue une attraction toute particulière pour le massif

Il est libre Bruno Muzzatti : « Je fais ce que je veux, où je veux, quand je veux ». Pur passionné de faune et de flore, c'est comme si ce jeune homme de 45 ans était devenu un pur produit de la montagne vosgienne.

Pourtant, c'est dans la cité ducale que ce petit-fils d'ouvrier aux Acérières de Pompey et fils d'un tailleur autodidacte a vu le jour, bien loin de la Ligne Bleue. Si ses aïeux n'eurent pas la chance de faire des études bien qu'ils fussent, comme beaucoup d'autres, de véritables travailleurs acharnés, Bruno, lui qui caressait l'espoir de devenir, peut-être un jour, ingénieur météorologiste n'a pas décroché la lune... Mais un bac C, « par défaut », à Nancy puis une maîtrise de mathématiques, à Strasbourg. « Une impasse », selon lui : « Une erreur de jeunesse... J'étais perdu avec ça. Ensuite, c'était soit prof, soit rien... »

Pour tenter de se (re-)mettre dans le droit chemin, Bruno vit alors de petits boulots : la bahnique puis représentant en matériel de golf et tennis. Une certaine mise au vert qui procure à cet assoiffé de liberté, une autonomie certaine : installé à Biarritz, il couvre trente-et-un départements, de Toulouse à Deauville. Revers de la raquette : 80 000 km de voiture par an, « ça casse le dos ! » Alors Bruno revient au bercail et vit de jobs alimentaires : « J'ai vendu des fringues, autre erreur de jeunesse, dit-il. J'avais 30 ans, une période un peu trouble pour moi, je dois l'avouer. »

L'homme se questionne, fait une introspection, marque une pause. Se pose. « Il faut aller vers l'essentiel, insiste-t-il. Et l'essentiel c'est être heureux. » Être heureux comme lorsqu'il venait randonner plus jeune avec son père, dans le massif des Vosges. « Nous avions un ami qui était gardien d'un refuge, aux Trois-Fours. Nous y allions très souvent. Les randos, le ski, les Vosges, l'Italie... « Nous allions à Courmayeur été comme hiver. Mon père voulait que l'on soit bien alors il s'était

attaché les services d'un guide de haute montagne, Cosimo Zapelli, pour m'apprendre à skier. J'avais 4-5 ans », se souvient-il. Comme il se remémore ces omelettes gigantesques qu'il ne commandait rien que pour en extraire le drapeau suisse qui y avait été planté là, fièrement.

Il se rappelle également que lorsqu'il fermait le magasin, à Nancy, c'était pour mieux ral-

décide de passer en alternance une formation d'accompagnateur en montagne puis décroche quelques CDD auprès de l'association Vosges en marche, à Vagny. Mais la faune et la flore lui manquent... Une meilleure connaissance des écosystèmes aussi. Il passe donc un BTS gestion et protection de la nature. « L'plongée dans le milieu naturaliste, le compte-garde des grands hamsters sau-



« Il faut aller à l'essentiel et l'essentiel, c'est être heureux. »

lier les Vosges. « Même quand j'étais installé à Biarritz, je pensais aux Vosges, médite-t-il. Il y a quelque chose ici qui m'attire plus que partout ailleurs. » Une attirance indigible, une fascination sans bornes sans doute, un sentiment extatique, vraisemblablement. Pour s'en approcher, Bruno

vages avec l'ONC : j'ai trouvé ma route », sourit-il. Une route définitivement tracée, un chemin de liberté pavé de bonheur. « Plus on apprend des choses sur la nature et moins on va vite », explore Bruno Muzzatti. C'est dans cet esprit qu'il accueille celles et ceux qui, comme lui, recherchent le

contact avec la nature. Des écoliers, des êtres urbains, à l'instar de ce qu'il fut pendant longtemps. Trop longtemps. « Dans les Vosges, je n'ai rencontré que des gens très bien, assure-t-il. Aujourd'hui, je souhaite connecter les jeunes avec la vraie vie. »

« Arrêtez de vendre du soleil dans les Vosges ! »

Parce qu'aujourd'hui, on n'a plus temps, parce qu'aujourd'hui on ne prend plus le temps. « J'apprécie les musées, ironise-t-il mais je ne m'y ressource pas. Je me cultive différemment. Les gens sont hyperconnectés. Aux portables. A l'ordinateur. Dans leur boulot aussi. C'est sans doute un bien. Mais j'ai davantage l'impression qu'ils sont déconnectés en réalité. Internet est un outil formidable mais il est chronophage. Pour moi, ce n'est pas la vraie vie. A côté de cela, la nature peut faire peur, mais c'est faux. On touche, on sent, on goûte. » On se réapproprie ses propres sens. On se réapproprie de grands espaces, « en autonomie, libres et dans une quête du bonheur. »

Loin de son fils, Maxence, 21 ans, qui étudie le commerce à Paris, Bruno Muzzatti rappelle : « Nous sommes des mammifères intelligents, certes mais nous devons prendre comme une chance de vivre au milieu de cette nature sauvage. » Installé sur les hauteurs de Saulcy-sur-Meurthe, il affirme : « Il y a nature et nature... » Et contemple : « Ce côté un peu austère du climat, ces sapins, ces gens parfois... Les hauteurs des Vosges... Pourtant, je suis fils d'italien, j'aime le soleil mais ici, il faut arrêter de vendre du soleil. On ne vend pas de soleil, mais des serpents, des animaux, du sapin, de l'authenticité. » La vraie vie quoi !

Olivier JORBA
ojorba@vosgeshebdo.fr

Contact : Bruno Muzzatti, tél. 06 62 75 30 30. Mail : b.muzzatti@free.fr et site : <http://www.brunomuzzatti.com>